

Andy's Gone

Andy's Gone est une représentation moderne de la célèbre pièce de Jean Anouilh, *Antigone*, elle-même le fruit de la tragédie antique de Sophocle. La dramaturge Marie-Claude Verdier et le metteur en scène Julien Bouffier proposent aux spectateurs une expérience immersive inédite aux côtés des actrices Vanessa Liautey et Manon Petitpretz. Dotés de casques audio, ils sont d'abord sensibles à la voix de la reine qui leur demande de se mettre à l'abri de catastrophes climatiques à l'intérieur de la Cité.

Si les personnages de Régine et de sa nièce Allison rappellent respectivement Créon et Antigone de la pièce originale, l'enjeu présenté est différent. En effet, la joute oratoire qui les oppose, en grec ancien *agôn*, ne se soucie pas d'offrir ou non une sépulture au prince mais d'honorer sa mémoire en tant qu'Henry ou Andy. Qui de sa mère ou de sa cousine le connaissait le mieux ? Le jeu de mot original suggéré par le titre insiste d'ailleurs sur le fait que les deux frères d'Antigone ne font plus qu'un dans cette pièce qui s'ouvre vers une réflexion sur la complexité de l'identité.

Aussi, le combat entre la princesse, emportée par son *hybris*, et la reine, dévorée par le privilège du pouvoir, paraît-il d'abord motivé par des intérêts égoïstes. Pourtant, il incite le spectateur, aussi acteur de la représentation car devenu citoyen de la cité, à se défier des apparences. Régine, écrasée par le poids du deuil, soucieuse de la vie des citoyens, s'évertue à faire respecter les règles imposées par l'Etat de droit. Il s'agit pour elle de fermer la cité aux migrants représentant un péril économique et culturel pour la cité. Face à elle, Allison incarne la jeunesse révoltée en pratiquant le *street-art* pour reproduire l'initiale « A » et en refusant d'accéder au trône. Animée par des idéaux moraux humanistes, elle s'insurge contre la loi et la transgresse. On ne peut qu'éprouver de l'empathie à son égard et, bien qu'elle soit moins accessible, envers la reine aussi.

La pièce s'inscrit enfin dans une perspective plus contemporaine que la précédente. Les effets sonores et la musique ont autant d'importance que les dialogues dans la narration des événements, qu'ils ponctuent afin de faire éprouver, à travers les casques, les paroles de Régine et Allison. Le lien entre le spectateur et les actrices est renforcé, pour devenir presque intime, amplifiant les deux ressorts de la tragédie définis par Aristote, terreur et pitié, suscités par le spectacle des passions humaines. Des problématiques socio-philosophiques actuelles y sont abordées : la question de l'immigration, la construction d'un futur dystopique ainsi que le poids des apparences dans la perception de l'autre.

Andy's Gone a déjà été jouée à plusieurs reprises et le deuxième volet, *La Faille*, aussi. La troisième partie est prévue pour cet été, pendant lequel les actrices seront en tournée.

Manon Rigaud